

À CUBA

Roberto Fernández Retamar reçoit le Prix International Fernando Ortiz
Par La Ventana 18.11.2015

Roberto Fernández Retamar : « (...) Un homme qui a vécu la littérature avec la même intensité et passion qu'il a vécu ses idées ».

Pour les apports de ses essais à la pensée anti-hégémonique et anticolonialiste implicite dans son œuvre Caliban, le poète et essayiste Roberto Fernández Retamar, président de la Casa de las Américas, a reçu le Prix International Fernando Ortiz dans le Collège Universitaire San Gerónimo de La Habana.

Dans ses paroles de remerciement, le célèbre intellectuel cubain a déclaré que, dès son plus jeune âge, son œuvre a été influencée par l'éminent spécialiste des racines historiques et culturelles afro-cubaines dont le nom mérite le prix.

Lors de la cérémonie, Miguel Barnet, président de la Fondation Fernando Ortiz et de l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC), a reconnu le travail de Retamar non seulement comme poète et essayiste, mais aussi comme homme civique, qui a continué en quelque sorte le chemin d'autres grands noms de la pensée comme José de Luz y Caballero et José Martí.

Ce prix, a-t-il commenté, est concédé pour son œuvre littéraire, en particulier pour sa poésie, avec laquelle il démontré que l'on peut combiner le quotidien avec le transcendantale depuis une dimension lyrique.

Pour sa part, le Docteur ès sciences historiques Félix Julio Alfonso, l'actuel vice doyen du Collège Universitaire San Geronimo a repris plusieurs textes de l'écrivain où il dialogue avec l'œuvre d'Ortiz, lesquels sont essentiels pour comprendre la racine cubaine.

« C'est un homme qui a vécu la littérature avec la même intensité et passion qu'il a vécu ses idées », a déclaré l'historien et professeur universitaire.

Le Prix International de Fernando Ortiz a été créé pour reconnaître de notables personnes ou institutions, nationales ou étrangères, qui ont contribué au développement des études sur la culture cubaines, caribéenne et latino-américaine.

Haut

La remise des prix Palma Digital 2015
Par Beatriz Albert Pino CUBARTE 16.11.2015

Les prix Palma Digital 2015, attribués par Cubarte en clôture des Journées de la Culture Cubaine dans les Médias Numériques, a été remis vendredi par le jury du concours aux portails, sites Web et produits multimédias cubains « qui se soulignent pour leur richesse de contenu, l'utilisation créative des outils informatiques et leurs hautes valeurs

esthétiques, en plus de contribuer à la promotion, la diffusion et la conservation du patrimoine et de la richesse culturelle cubaine », a précisé la dessinatrice en Communication Visuelle Sandra Haug Morales, lors de la lecture de l'acte de remise des prix.

Après trois jours intenses de panels théoriques sur « L'informatisation de la société cubaine », « Le jeu vidéo fait à Cuba », « Le journalisme culturel en ligne » et « L'expérience du community manager ou des personnes en charge des réseaux dans le pays », les 6e Journées ont terminé avec le but de rendre propice un espace pour discuter sur la culture et la technologie et de repenser les formes dont le journalisme, principalement culturel, doit se positionner sur le réseau des réseaux en utilisant les nouveaux langages générés dans l'univers Internet.

Lors de la remise des prix, le vice-ministre de la culture, Fernando Rojas, a remercié les développeurs et les créateurs des portails, des sites Web et des applications répondant à la convocation de la 6e édition des prix Palma Digital.

Le jury, présidé par l'écrivain Ahmel Echevarría et composé par la dessinatrice en Communication Visuelle Sandra Haug Morales, le photographe et coordinateur du projet Canto de Todos, Iván Soca et le spécialiste en développement des applications numériques Abel Ponce, ont remis, dans la catégorie Portails et Sites Web spécialisés en thèmes culturels, le prix au Portail de l'Association Hermanos Saíz et des mentions à la maison d'édition Capitán San Luis et au Fonds Cubain des Biens Culturels.

Dans la catégorie Sites personnels et blogs de profil culturel, le jury a décidé d'accorder une mention au site Web de la Fondation Alejo Carpentier « pour son utilisation créative des outils informatiques afin de faire connaître les textes en relation avec l'œuvre et la vie de l'écrivain ». Le prix revenant au site Web dédié à l'œuvre de la plasticienne Belkis Ayón.

En Publications culturelles numériques, le lauréat est le site Web de la revue Alma Mater, pendant que La radio et la Télévision sur le Web, une autre des catégories n'a pas été récompensée « car le concept du dessin ne correspond pas avec un site d'une station de radio (diffusion orale des informations) et l'usage des éléments multimédias est déficient. Ces stations de radio n'exploitent pas leur raison d'être sur le Web ; leur stratégie de présenter et de diffuser les contenus reproduit le standard de la presse plane sur Internet, non pas celui de la radio ». Cependant, une mention a été accordée au site Web de Radio Cadena Agramonte, « en prenant en compte les outils informatiques utilisés, la variété thématique et la qualité des contenus, en plus d'accomplir les exigences d'une publication journalistique standard », signale l'acte.

Dans App pour téléphones portables qui socialisent le contenu historico-culturel et les Applications multimédias, le jury a accordé le prix au Groupe Nival pour l'application des dispositifs « Android » conçu pour la Biennale de La Havane 2015, et une mention au multimédia Carraguao vs. Pueblo Nuevo.

Le Prix Spécial a été remis au travail de la Bibliothèque Nationale de Cuba José Martí pour sa plate-forme Web, la distinction a été reçue par son directeur, le Dr en Science et historien, Eduardo Torres Cueva.

Cubarte et le Ministère de Culture ont conclu cet événement avec la convocation des 7e

Journées de la Culture Cubaine dans les Médias Numériques 2016, dont des aspects seront modifiés, mais avec le but de réunir chaque année les projets nationaux de contenu culturel les plus significatifs, conçus grâce aux technologies de l'information et des communications, pour se rassembler dans un espace.

Haut

Le Jojazz 2015, un pari sur la création et la virtuosité
Par Alain Valdés Sierra CUBARTE 19.11.2015

La 18e édition du Concours International de Jeunes Jazzistes, Jojazz, aura lieu à La Havane à partir d'aujourd'hui jusqu'au 22 novembre. Cette édition sera dédiée aux jeunes maestros de ce genre.

Lors d'une rencontre avec la presse, Brenda Besada, communicatrice du Centre National de Musique Populaire, un des organisateurs de l'événement avec l'Institut Cubain de la Musique, a commenté : « Le siège principal du rendez-vous sera la salle Tito Junco du Centre Culturel Bertolt Brecht. Le programme est divisé entre la réalisation du concours dans les différentes catégories, qui aura lieu au Café Théâtre, et les concerts dans la salle principale, toujours à 20 : 30 heures ».

En plus du Brecht, le théâtre Mella accueillera, tous les jours à 18 heures dans ses jardins, les habituelles improvisations de jazz qui réuniront des participants et des fans enthousiastes du genre.

La partie internationale du festival est garantie avec la présence d'étudiants des écoles étasuniennes Barrie School et Northwood High School, selon les informations fournies par le comité d'organisation.

Le gala d'inauguration sera à la charge de la Joven Jazz Band, que dirige le maestro Joaquín Betancourt, qui sera escortée par le groupe Maracujazz (vainqueur de la dernière édition du Jojazz) et du Trío Salvaje, conduit par le pianiste Roberto Carcassés.

Le concert de clôture, fixé pour la soirée du dimanche 22, comprendra les lauréats du concours et quelques invités, dont le groupe Maracujazz.

Le concours Jojazz a pour but d'intensifier l'intérêt pour ce genre musical chez les jeunes de 16 à 30 ans, qui sont en compétition dans les catégories de composition et d'interprétation. Dans la première, les participants peuvent présenter deux œuvres en format libre d'une durée minimale de trois minutes. Alors qu'en interprétation, ils peuvent participer dans les modalités solistes, petit format et grand format.

Haut

Les Amérindiens arrivent à Cuba sur les photos de Jonathan Moller
Par PL 16.11.2015

La Havane – Les photographies des populations indigènes déracinées par la violence et

les conflits armés sont les protagonistes de l'exposition « Résistance et Mémoire dans les Amériques », inaugurée à La Havane par le photographe étasunien Jonathan Moller. Cette exposition, composée de 50 photos, parle de la dignité et de la mémoire historique du Guatemala, d'El Salvador, du Nicaragua, du Pérou, du Mexique et d'Argentine, des pays visités par Moller entre 1991 et 2014.

Selon l'artiste, né dans le Massachusetts, les œuvres sélectionnées sont des histoires de vie et de mort, d'espoir et de douleur et de lutte pour la survie, la vérité et la justice. La tristesse sur leurs visages due aux absences et aux pertes accentue la dure réalité exprimée dans les instantanés qui peuvent être vues jusqu'aux premiers jours de décembre.

Des femmes endeuillées, des anciens abandonnés et des enfants innocents tissent une histoire intéressante au moyen des images de Moller qui a montré son travail à Cuba entre 2011 et 2013 avec des expositions dans la Maison de l'Alba Culturelle et dans Bibliothèque Nationale José Martí.

L'écrivain uruguayen Eduardo Galeano, considéré comme l'un des plus éminents auteurs de la littérature latino-américaine, a dit à Moller que ses photos racontent la mort et la résurrection des peuples indigènes.

Les œuvres de l'artiste font partie de collections permanentes de plus de 20 institutions culturelles du monde entier, y compris la Casa de las Américas de La Havane, le Musée d'Art Latino-américain de Buenos Aires ou le Musée d'Art de Brooklyn, à New York.

L'inauguration de l'exposition « Résistance et Mémoire dans les Amériques » a compté la présence des ambassadeurs d'El Salvador, Iliana Fonseca ; du Nicaragua, Luis Cabrera ; de la République Dominicaine, José Manuel Castillo et du Honduras, Reyneri David Amador.

Haut

Forte présence du cinéma cubain au prochain Festival de La Havane
Par Suana Méndez Muñoz CUBARTE 17.11.2015

Un divers et vaste ensemble de films représentera le cinéma cubain au 37e Festival International du Nouveau Cinéma latino-américain de La Havane, qui se tiendra prochainement du 3 et 13 décembre.

Les œuvres qui seront en compétition au festival ont été produites par l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC) ou par le secteur indépendant.

Dans le premier groupe on trouve les long-métrages de fiction La cosa humana, de Gerardo Chijona; Cuba Libre, de Jorge Luis Sánchez; Bailando con Margot, d'Arturo Santana, et Vuelos prohibidos, de Rigoberto Lopez, tandis que La emboscada, d'Alejandro Gil, sera projeté hors concours.

Les productions indépendantes qui concourront également dans cette catégorie sont le film maintes fois primé La obra del siglo, de Carlos Machado Quintela; El acompañante,

de Pavel Giroud ; Café amargo, de Rigoberto Jiménez ; Espejuelos oscuros, de Jessica Rodríguez et Caballos, de Fabian Suárez.

Tout cela et d'autres détails sur l'événement ont été donnés lors d'une conférence de presse tenue au Centre culturel Fresa y Chocolate de la capitale, et qui a été menée par Roberto Smith, président de l'ICAIC, qui a reconnu « l'énorme qualité » de tous ces films.

De même, il a commenté l'équilibre numérique nécessaire que le comité de sélection du Festival a tenté de maintenir entre les films étrangers et les nationaux. Donc M. Smith annoncé qu'il est probable qu'un événement similaire est conçu pour être tenu l'été prochain où serait affichée toute la production nationale, et un autre événement consacré à l'animation nationale, de plus en plus croissante chaque jour.

Haut

Michelangelo Pistoletto organise le forum Rebirth « Les géographies des transformations » à Cuba

Par PL 18.11.2015

La Havane – Le premier Forum Rebirth « Les géographies des transformations », organisé par l'artiste italien Michelangelo Pistoletto, aura lieu à La Havane du 24 au 26 novembre, a confirmé la spécialiste du Musée National des Beaux-arts Niurka Fanego.

Michelangelo Pistoletto revient à Cuba pour discuter sur l'interaction active entre l'art et les différentes sphères de la connaissance dans le but d'inspirer et de créer un équilibre entre la science et la politique, l'environnement et la culture, les fins de son plus récent projet artistique intitulé « Renaissance (Rebirth) – Troisième Paradis ».

Lors d'une conférence de presse, Niurka Fanego a expliqué que l'artiste a été en mesure de réaliser le symbole créé par lui dans la mer de Cuba le 16 décembre dernier, la veille du jour du début du processus de rétablissement des relations entre Cuba et les États-Unis, une coïncidence qui a servi de prétexte à l'organisation de ce forum.

L'art et l'idéologie prônée par Pistoletto sont présentés à partir d'une appropriation du symbole mathématique de l'infini, allusif l'union de la nature et du développement par l'homme et les dommages causés à la planète suite à cette relation.

Pistoletto a reçu de nombreux prix et reconnaissances dont le diplôme Benemérito de la Culture et de l'Art, de la présidence de la République italienne et le Doctorat Honoris Causa de l'Université des Arts de Cuba.

Haut

L'Orchestre Symphonique de Cuba offre un concert de musique contemporaine

Par PL 20.11.2015

La Havane – L'Orchestre Symphonique de la Cuba a offert un concert dans le Théâtre National, faisant partie du Festival de Musique Contemporaine de La Havane, prévu jusqu'au 21 novembre.

Les maestros Roberto Valera et Guido López Gavilán ont dirigé l'orchestre partageant la scène avec les instrumentistes Mirtha Batista (harpe), Alejandro Martínez (violoncelle) et Javier Zalba (saxophone).

L'Orchestre Symphonique de Cuba a interprété des œuvres de l'Italienne Ada Gentile et des compositeurs cubains Edgardo Martin, Ariannys Mariño, Roberto Varela et Guido López Gavilán.

Le Festival de Musique Contemporaine de La Havane, qui réunit environ 400 artistes nationaux et étrangers, a comme siège la Basilique Mineure du Couvent de San Francisco de Asís, la salle Covarrubias du Théâtre National et la Casa de las Américas.

Les pianistes Adriano Ambrosini (Italie) et Daniela Campisi (Argentine), la saxophoniste Henriette Jensen (Danemark), le trio de chambre Voxes Contemporánea (Argentine) et l'American Composers Forum (États-Unis) figurent parmi la liste de participants étrangers.

Fondé en 1984, l'évènement accueille également le Colloque Internationale « La nostalgie de l'avenir », afin d'explorer différents regards de la création contemporaine et les stratégies de ces auteurs.

Haut

Le retour du « Festival Love In » aux scènes havanaises

Par Granma 18.11.2015

Plus de 300 créateurs et spécialistes culturels participent à la 8e édition du Festival Love In, qui a commencé cette fin de semaine et qui se prolongera jusqu'au 30 novembre sur des scènes havanaises.

Cette année le public peut profiter d'expositions d'arts plastiques, de photographie, de projections d'audiovisuels et d'échanges avec de notables cinéastes et intellectuels, comme c'est le cas de la rencontre avec le cinéaste Enrique Pineda Barnet.

« Il y a un espace pour les projections de dessins animés et de manga japonais ; les cosplay (concours de déguisement avec des personnages de bandes dessinées, de films, de manga, de dessins animés et de jeux vidéo) ; l'humour ; les débats sur l'environnement, la médecine naturelle et le développement soutenable ; la décoration corporelle ; l'espace infantile et les performances », a déclaré la coordinatrice de l'évènement, Marilyn Chirino, qui dirige le groupe culturel Love In.

D'autres points forts du programme sont les concerts de DJ et de producteurs, de chanteurs et les récitals de blues avec des artistes et des groupes tels que Osdalgia, Frank Delgado, Gerardo Alfonso, Rockablues Trñio, Pablo Menéndez, AKDA1, BlueSpirit, Flashback, The Band ou Divergente, parmi beaucoup d'autres.

Le Festival Love In, ayant une importante projection sociale et écologique, met l'accent sur l'influence de l'innovation dans les différentes disciplines de l'art et compte le parrainage du Centre National d'Éducation Sexuelle (Cenesex), de l'Association Nationale des

Innovateurs et des Rationalisateurs (ANIR), du Centre National des Ères Protégées (CNAP), de la Casa de las Américas et d'Etecsa.

Haut

Le Festival Benny Moré en défense de la musique populaire cubaine

Par PL 17.11.2015

La Havane – Des solistes et des groupes de musique populaire cubaine se réuniront du 26 au 28 novembre dans le Festival Benny Moré pour défendre les véritables valeurs rythmiques de Cuba, ont souligné les organisateurs.

La ville de Cienfuegos et la municipalité de Santa Isabel de las Lajas seront les sièges principaux de ce festival culturel qui devient un hommage à l'un de ses illustres fils, le chanteur et compositeur Maximiliano Moré, également connu comme Benny ou El Bárbaro del Ritmo.

Lors d'une conférence de presse, le directeur général du festival, Bárbaro Montagne, a déclaré que les organisateurs ne voulaient pas être trop ambitieux et qu'ils donneraient une plus ample participation à des jeunes artistes et groupes impliqués dans la création musicale.

Les solistes Luna Manzanares, Leo Vera et Waldo Mendoza ; les groupes Bamboleo, Pupy y los que Son Son et El Niño y la Verdad, ainsi que l'orchestre Revé ont confirmé leur participation afin de partager la scène avec d'autres groupes de cette province.

Le directeur musical du rendez-vous, Alexis Correa, a souligné l'organisation des concours d'interprétation « Cienfuegos te canta » et de danse « Bailar al Benny », comme deux des nouveautés comprises dans la 18e édition du festival, ainsi que le récital du Jazz Band De Cuba Son, composé de musiciens locaux.

Selon les dires d'Alexis Correa, l'agenda du festival comprend également des colloques, des expositions collatérales et des échanges avec les étudiants de l'enseignement artistique en défense des genres de la musique populaire cubaine.

Organisé pour la première fois dans la province de Cienfuegos, le Festival de Musique Populaire Cubaine Benny Moré est organisée tous les deux ans en collaboration avec du Ministère de la Culture, de l'Institut Cubain de la Musique et des autorités locales, parmi d'autres.

Haut

Institut Juan Marinello: 20 ans à étudier les processus culturels

Par María Carla Gárciga Rodríguez CUBARTE 20.11.2015

L'Institut cubain de Recherche culturelle Juan Marinello (ICICJM en espagnol) a célébré son vingtième anniversaire lors d'une cérémonie à laquelle ont participé son président général Fernando Martínez Heredia, et Abel Prieto, conseiller du président Raul Castro.

L'éminent écrivain et intellectuel Abel Prieto, qui a été ministre de la Culture pendant des décennies, a souligné la contribution de l'Institut Juan Marinello à la pensée culturelle révolutionnaire contemporaine, les valeurs accumulées par les œuvres de ses chercheurs, en plus de l'importance de la Chaire Antonio Gramsci, appartenant au centre.

Pour sa part, le chercheur Fernando Martínez Heredia, Prix national des Sciences sociales, a déclaré: « Nous n'habitons pas sur une petite île à l'intérieur de la grande île. Nous travaillons également à partir de l'effort de connaître et évaluer l'ensemble du milieu culturel et du milieu national, leurs plus grands problèmes, leurs défis et les possibles options présentées, afin d'intégrer cet effort à nos travaux spécifiques, et que l'activité professionnelle et l'engagement politique et social ne soient pas étrangers l'un à l'autre. »

Lors de la cérémonie, à laquelle ont assisté le vice-ministre de la Culture Fernando Rojas et le directeur du Pôle scientifique Juan Luis Martín, a été reconnu le travail de directeurs précédents comme Hilda Betancourt, Rolando González Patricio et Pablo Pacheco López, ainsi que les efforts des travailleurs fondateurs Ana Suárez, Ana Vera, Cecilia Linares, Pedro Emilio Moras, Caridad Santos, María Victoria Prado et Amparo Morales.

L'Institut cubain de Recherche culturelle Juan Marinello, dont le nom rend hommage au renommé intellectuel cubain, vise principalement à contribuer au développement de la politique culturelle du pays à travers la recherche sociale et le débat académique. En outre, il contrôle et oriente du point de vue méthodologique le système d'unités de recherche subordonnées au Ministère de la Culture.

L'Institut a contribué à modifier favorablement l'image scientifique de l'ensemble des institutions culturelles cubaines, en augmentant son prestige dans la communauté académique internationale dans le domaine des sciences sociales et des études culturelles. Au cours des dernières années, il a développé le système de relations avec les universités et les entités homologues à l'intérieur et à l'extérieur de Cuba, ce qui a favorisé l'échange scientifique, bibliographique, et l'organisation de cours et d'événements avec la participation internationale.

Haut

CUBA DANS LE MONDE

Le chanteur cubain Pablo Milanés reçoit un prix Grammy Latin Honorifique

Par PL 19.11.2015

Los Angeles – Le chanteur cubain Pablo Milanés a reçu hier un prix Grammy Latino Honorifique à l'Excellence Musicale lors de la 16e édition de ces reconnaissances accordées par l'Académie Latine de l'Enregistrement aux États-Unis.

Pablo Milanés est le fondateur de la Nueva Trova Cubana avec Silvio Rodríguez et Noel Nicola, ses compositions ont ajouté à ce mouvement une touche de feeling et il a enregistré 40 albums en solo, plus une grande quantité de collaboration avec d'autres artistes et des disques collectifs.

En plus de Pablo Milanés, l'Académie Latine de l'Enregistrement a remis ce même prix

pour leurs contributions artistiques aux chanteurs espagnols Anne Belén et Víctor Manuel, à la Dominicaine Ángela Carrasco, au Brésilien Djavan, au saxophoniste argentin Gato Barbieri et au groupe portoricain El Gran Combo.

D'autre part, la direction de l'Académie remettra le prix portant le nom du violoniste uruguayen Federico Britos au producteur musical chilien Humberto Gatica et au compositeur vénézuélien Chelique Sarabia, pour les notables contributions de chacun dans le domaine de l'enregistrement.

La cérémonie des lauriers honorifiques a eu lieu dans le Ka Theatre de l'hôtel et casino MGM de Las Vegas, à la veille du gala de la remise des prix Grammy Latin 2015.

Haut

Carlos Acosta dit adieu au Royal Ballet
Par Granma 17.11.2015

Le célèbre danseur cubain Carlos Acosta, une illustre personnalité de la danse mondiale, a fait ses adieux à la compagnie britannique Royal Ballet avec une présentation de sa récente chorégraphie sur la scène du Royal Opera House de Londres.

Devant une chaleureuse ovation et une scène couverte de roses, Carlos Acosta a salué, ému, le public qui l'a accompagné comme premier danseur de la compagnie de ballet Britannique depuis 17 ans.

Après avoir remercié sa famille et ses amis, l'artiste cubain a conseillé aux nouvelles générations de danseurs qui ne pas craindre les erreurs, d'être curieux et de profiter de la vie sans perdre un instant.

Après cette saison d'adieu, Carlos Acosta a exprimé qu'il concentrera son attention sur Acosta Danza, la compagnie qu'il vient de créer à La Havane et avec laquelle il développera une ligne néo-classique et contemporaine dans des spectacles qui seront présentés à Cuba, un pays ayant des traditions de la danse et au courant des dernières tendances de l'art.

Haut

Omara Portuondo fêtera ses 85 ans avec une grande tournée en Europe
Par PL 15.11.2015

La diva du Buena Vista Social Club, Omara Portuondo, prépare une grande tournée en Europe pour fêter ses 85 ans et elle sera accompagnée d'une autre voix exceptionnelle du monde hispanique : Diego El Cigala.

« Nous célébrerons la musique ! Et quoi de mieux que le faire entouré d'amis. Avec beaucoup d'enthousiasme, je partage avec vous tous que Diego El Cigala et moi feront ensemble le Tour 85 européenne en 2016 », a souligné la chanteuse à travers les réseaux

sociaux.

Avec le chanteur de flamenco, elle interprètera des classiques de la musique cubaine et des morceaux emblématiques du répertoire des deux artistes.

Omara et El Cigala ont coïncidé pour la première fois cet été sur la scène du Hollywood Bowl dans le cadre de la tournée étasunienne du Buena Vista Social Club.

Le Tour 85, qui commencera mi-2016, permettra de se réunir avec de vieux amis et de parcourir certains moments de ses 70 ans de carrière musicale : son passage dans de célèbres clubs nocturnes et cabarets de La Havane, la passion pour le « feeling » et ses projets les plus récents.

Selon l'agence musicale Montuno, la chanteuse octogénaire prévoit aussi de se présenter sur des scènes des États-Unis et d'Amérique Latine.

Omara et le Buena Vista ont offert un concert dans The Beacon Theatre de New York, un des spectacles les plus attendus de la tournée d'adieu commencé en 2014, ensuite ils se sont présentés le 7 novembre à Porto Rico. À partir d'aujourd'hui, ils seront dans l'Auditorio Nacional, au Mexique et, en décembre, ils iront en Argentine et au Brésil.

Selon le calendrier prévu, la tournée s'achèvera en avril 2016 et les billets sont maintenant en vente pour leur présentation dans le London's Arena, le 6 de ce mois.

En octobre, l'orchestre a sommé un autre fait très important à sa carrière musicale en se présentant à la Maison Blanche, devenant le premier groupe cubain y offrant un récital depuis un demi-siècle.

Omara Portuondo a fêté son 85e anniversaire le 29 octobre immergée dans la Tournée des Adieux des scènes du Buena Vista Social Club.

« Mais nous voulons que notre musique perdure dans le temps et nous voulons continuer à enchanter tout le monde », a déclaré Omara à La Havane avant son départ pour le tour du monde.

Elle a également avoué qu'elle aspire à la continuité du Buena Vista Social Club, malgré sa dissolution annoncée dans un avenir proche.

La « novia del feeling » n'oublie pas ses débuts dans l'orchestre, quand elle a fait un duo avec le regretté Ibrahim Ferrer : se convertissant ainsi en l'emblématique voix féminine qui a projeté de nouveau la musique cubaine traditionnelle dans le monde et relancé des artistes tels que Compay Segundo.

Haut
Paris redécouvre un illustre cubain
Par Frank Padrón PL 16.11.2015

Paris – Le Centre Culturel Pompidou de Paris, avec son architecture postmoderne et ses immenses blocs aérodynamiques défiant l'espace, accueille actuellement la plus grande rétrospective dédiée au cubain Wifredo Lam (1902-1982) depuis sa mort, à travers un panorama très complet couvrant l'ensemble de sa production comprenant 400 peintures, illustrations, photographies et documents privés.

L'exposition, que la critique a caractérisée comme « un sombre académisme hispanisant qui a marqué ses débuts en tant que peintre » jusqu'à son essentielle étape post-cubiste qu'il a réussi à exposer dans le MoMa de New York et dans d'autres grands musées.

Revisiter Lam dans cet immense et complète exposition équivaut à le situer sur son juste piédestal, le comparant avec les emblèmes de l'avant-garde du siècle dernier, bien qu'il n'ait jamais obtenu le statut de Picasso, de Braque ou de Léger, avec qui il s'est lié d'amitié à Paris dès les années 1930.

Son universalité incontestée et sa hauteur esthétique à toute épreuve, ainsi que la relation de notre compatriote avec la Ville Lumière justifie la place de choix que lui concède maintenant l'un des plus importants points focaux culturels de Paris, où il est présent sur tout un étage qui reçoit des visites ininterrompues. Lam s'est exilé en Espagne et en France avant de regagner son natif Cuba lors du déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale.

Défenseur de l'art afro-cubain, multiculturelle dans sa poétique, dialoguant avec la réalité qui l'encadrait où il était, Lam offre une œuvre variée où ses ancêtres chinois ont convergé avec ses fluides (inter)nationaux dans chacune de ses étapes et manifestations. Dans ce large éventail on est impressionné par la monumentalité de La Jungle (1943), comme un clin d'œil singulier à Matisse, Gauguin et Picasso des années précédentes.

Admirablement organisée, riche dans sa diversité et son immensité, l'exposition est ouverte au public jusqu'en février de l'année prochaine pour les Français et les touristes du monde entier qui viennent à Paris pour s'inonder de sa splendeur exclusive et ses nombreux trésors culturels.

Haut

La Casa reçoit la reconnaissance Notre Amérique de Clacso

Par Granma 19.11.2015

La Casa de las Américas a reçu le prix Notre Amérique, concédé par le Conseil Latino-américain des Sciences Sociales (Clacso), pour sa contribution au développement de la pensée critique, de la culture et de l'intégration latino-américaine.

La reconnaissance a été remise par l'ex-président uruguayen José Mujica à Jorge Fonet, directeur du Centre des Recherches Littéraires de la Casa, qui a lu un message de reconnaissance envoyée par le poète et essayiste Robert Fernández Retamar.

Dans le message, Retamar affirme : « Depuis la Casa, nous nous sommes toujours sentis proches du travail du Clacso. Nos spécialistes et leurs disciples se nourrissent de vos études, ils ont fait partie de ses groupes de travail et ils ont collaboré dans un grand

nombre de ses activités. Nous apprécions les notables contributions qui sont développées pour la connaissance des principaux problèmes de notre continent, pour la conformation d'une vision critique soutenue de ceux-ci et pour le dessin de propositions engagées avec l'avenir que nous voulons pour nos enfants ».

Dans le cadre du congrès de Clacso, qui a eu lieu dans la ville de Medellín, Colombie, le prix Latino-américain et Caribéen des Sciences Sociales à aussi été remis à Suzy Castor (Haïti), Aníbal Aquijano (Pérou), Theotonio dos Santos (Brésil) et aux Argentins Aldo Ferrer et Norme Giarracca, in memoriam.

Haut

La cinéaste Agnès Varda révèle ses photos cubaines de 1962 dans le Centre Pompidou
Par CubaSi 20.11.2015

La cinéaste française Agnès Varda offre une vision inédite de son art dans le Centre Pompidou de Paris, où elle expose une sélection des milliers de photographies qu'elle a prise de la révolution cubaine en 1962, pour réaliser son film Salut les Cubains, sorti en 1964.

« J'ai vu immédiatement Cuba comme un mouvement », a déclaré aux médias cette artiste de 87 ans avant l'inauguration officielle qui, ne pouvant pas porter une caméra de cinéma à cause du poids, a décidé de capter ce pays, ses habitants, ses artistes et ses dirigeants avec des milliers de clichés et ensuite filmer ses propres images.

C'était une question de pure « bon sens ». C'était « la seule solution, amusante et intelligente à la fois. Prendre des photos pour les filmer », a expliqué l'artiste, Palme d'Or d'honneur pour toute sa carrière, lors du Festival de Cannes en mai dernier.

L'exposition comprend la projection ininterrompue de ce moyen-métrage et l'entrée est gratuite, quelque chose qui tient à Agnès Varda, un monument vivant de la « Nouvelle Vague » cinématographique et veuve de l'un de ses membres, Jacques Demy.

Le public pourra contempler les près de 60 œuvres sélectionnées jusqu'au 1er février dans la Galerie de Photographies du Centre Pompidou, toutes étant « vintage », c'est-à-dire révélées en son temps par l'artiste.

Tout d'abord on découvre un portrait de Fidel Castro, à qui Agnès Varda a demandé, comme à tous ses modèles, de « ne pas sourire », et qui est assis de telle sorte qu'il semble avoir des ailes de pierre.

« Il était beau, agréable et tranquille, nous avons parlé en espagnol », a rappelé sa portraitiste en résumant les environs dix minutes de l'entrevue que lui a accordé le leader cubain.

Ensuite il y a les moments de la vie quotidienne dans les rues et à la campagne, des paysans coupant la canne à sucre, des adolescents en pleine campagne d'alphabétisation

des adultes, ou des étudiants de l'ICAIC (Institut Cubains de l'Art et de l'Industrie Cinématographique) dansant le Cha-cha-cha, vêtus en uniforme militaire révolutionnaire.

Agnès Varda a aussi voulu capter le fonctionnement des institutions et la vie de ses intellectuels et de ses artistes, comme le célèbre chanteur et compositeur Benny Moré, décédé quelques semaines plus tard, et qui apparaît dans le film pratiquement dansant.

En commentant cette exposition qui « ne devrait pas exister car ces clichés ne devaient pas être exposés », Agnès Varda n'a pas caché sa surprise quant aux images sélectionnées par le Centre Pompidou. « Je pensais qu'ils allaient prendre le portrait de Salvador Dalí, d'Ionesco, ou d'autres choses des années 50 et 60, mais ils ont été intéressés par Cuba ».

La cinéaste, qui a prolongé son séjour jusqu'en janvier 1963, avait été invitée par l'ICAIC en décembre 1962, quatre ans après que la révolution dirigée par Fidel Castro en termine avec la dictature de Fungelcio Batista.

C'était un voyage traditionnel pour la gauche française, et de nombreux artistes et intellectuels l'avaient fait un peu avant, tels que Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ; Marguerite Duras se proposait à le faire et, en même temps qu'Agnès Varda, Henri Cartier-Bresson et René Burri se trouvaient dans l'île.

« L'exposition, fruit de ce voyage au-delà du film produit ensuite, survient alors que certains des images prises par Agnès Varda font récemment partie des collections du Centre Pompidou », a déclaré Clément Chéroux, co-commissaire de l'exposition et directeur de la galerie, rappelant que le Centre compte maintenant 157 photos d'Agnès Varda, dont 145 de la série cubaine et il a souligné que la célèbre cinéaste est une photographe presque inconnue en dépit que son travail dans ce domaine soit si multiple et important.

Agnès Varda, qui est aussi une plasticienne, a dédié une grande partie de son énergie au cinéma lors des dernières décennies, mais elle a été une photographe professionnelle dans les années 1950, et même la photographe titulaire du Festival d'Avignon quand celui-ci était dirigé par le mythique Jean Vilar.

Source: EFE

Haut

La présence cubaine à la Foire Internationale du Livre de Quito
Par PL 20.11.2015

Quito, Équateur – Une grande variété de titres et de genres de la littérature cubaine est à la portée du public équatorien dans la Foire International du Livre qui a un lieu dans cette capitale.

La huitième édition du principal rendez-vous littéraire du pays sud-américain compte la

présences des maisons d'édition cubaines Oriente, Holguín, Pueblo y Educación et Citmatel, en plus d'écrivains tels que Sergio Bernal et de poètes comme Kenia Leyva, qui présenteront leurs œuvres les plus récentes.

La directrice de la maison Oriente, Aymara Vera, a expliqué à l'agence Prensa Latina que ce qu'on présente cette année est une avance de ce qu'on offrira en 2016, quand l'île caribéenne sera le pays invité d'honneur à la Foire Internationale du Livre de Quito. « Nous voulons savoir quels sont les intérêts littéraires du public équatorien et, ainsi, nous nous prépareront mieux pour 2016 ».

Beatriz Alonso, directrice générale de Citmatel, a commenté que cette maison d'édition ayant plus de 15 ans d'expérience offre un ample catalogue de multimédias, d'audiovisuels, de logiciels éducatifs, de livres électroniques et de livres audio. Les thématiques vont de l'éducation, la nature et l'environnement, jusqu'à la médecine, l'art, la musique, l'histoire, le cinéma, la télévision et les jeux, les chansons et les contes infantiles.

L'huitième édition de la Foire Internationale du Livre de Quito a commencé vendredi dernier dans la Maison de la Culture Équatorienne, avec la présence de demi-douzaine de pays, et le Chili comme invité d'honneur, en plus de 115 écrivains, dont 72 Équatoriens.

L'évènement a été inauguré par le président Rafael Correa qui, durant son parcours dans l'installation, s'est arrêté dans le pavillon de Cuba où il a assuré à Prensa Latina que l'Équateur se sentira honoré d'avoir l'île caribéenne comme invitée d'honneur l'année prochaine.

Par la suite, dans son discours d'inauguration de la Foire, le président a demandé de promouvoir l'addiction envers la lecture, une chose que son gouvernement impulsera dès maintenant avec la mise en place d'un Plan National de Lecture, « car une société lectrice est plus libre et moins sujette à croire aux mensonges.

Il a aussi qualifié l'évènement littéraire qui s'étendra jusqu'au 22 novembre, comme une vitrine privilégiée pour montrer la diversité et la qualité de la production éditoriale équatorienne.